

Le magazine de l'UQAR

L'Universitaire

/ Automne 2018 | Volume 7 | Numéro 1 /

Bienvenue au laboratoire d'étude de la faune le plus nordique du monde

L'UQAR offrira deux nouveaux baccalauréats en kinésiologie et en génie civil

Un premier fonds de placement lancé par des étudiants de l'UQAR

Comment les infirmières s'adaptent-elles au stress des soins intensifs?



Nous donnons où nous vivons.



Avoir la fibre locale, c'est s'impliquer dans sa communauté et croire à la force et au pouvoir de la génération future.

TELUS est fière de participer au dépassement et au succès des étudiants de l'UQAR.

telus.com/communautaire

 **TELUS**
le futur est simple™

Sommaire



- 05 MOT DU RECTEUR
- 06 « LA RECHERCHE FAIT PARTIE DE L'ADN DE L'UQAR. »
- 10 L'UQAR OBTIENT UNE CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN BIOLOGIE INTÉGRATIVE DE LA FLORE NORDIQUE
- 12 UNE AVANCÉE TECHNOLOGIQUE QUI AMÉLIORE LA RÉSISTANCE MÉCANIQUE DES CARROSSERIES
- 14 LUMIÈRE SUR L'ÉCART ENTRE LA PRATIQUE ET LA RECHERCHE EN RÉOLUTION DE PROBLÈMES ÉCRITS DE MATHÉMATIQUES
- 16 BIENVENUE AU LABORATOIRE D'ÉTUDE DE LA FAUNE LE PLUS NORDIQUE DU MONDE
- 20 L'UQAR OFFRIRA UN BACCALURÉAT EN KINÉSIOLOGIE
- 22 L'UQAR LANCE UN NOUVEAU BACCALURÉAT EN GÉNIE CIVIL
- 24 RENOUVEAU POUR LE BACCALURÉAT EN DÉVELOPPEMENT DES SOCIÉTÉS ET TERRITOIRES
- 26 DES INFIRMIÈRES PRATICIENNES SPÉCIALISÉES EN SANTÉ MENTALE FORMÉES À L'UQAR
- 28 UN COMPLEXE SPORTIF QUI FAVORISERA L'ATTRACTIVITÉ DE L'UQAR
- 30 DE NOUVEAUX PROFESSEURS À L'UQAR
- 32 UN PREMIER FONDS DE PLACEMENT LANCÉ PAR DES ÉTUDIANTS DE L'UQAR
- 34 LECTURE À LA MATERNELLE : DES PISTES POUR OSER L'ALBUM DOCUMENTAIRE
- 36 LA SEXUALITÉ FÉMININE AU PETIT ÉCRAN : UNE REPRÉSENTATION FIGÉE DANS LE TEMPS
- 37 COMMENT LES INFIRMIÈRES S'ADAPTENT-ELLES AU STRESS DES SOINS INTENSIFS?
- 38 COUP D'ŒIL

UQAR NOUVEAUX PROGRAMMES

**Offerts dès l'automne 2019
au campus de Rimouski**

Baccalauréat en KINÉSIOLOGIE

Ouvert aux diplômés de tous les DEC

www.uqar.ca/kinesiologie

Baccalauréat en GÉNIE CIVIL

**avec concentration
en génie côtier**

**Bourse de 1 000 \$ à tous les étudiants
de la première cohorte**



**1 000 \$ supplémentaires avec une
cote R de 27 et plus**

www.uqar.ca/genie-civil



**Bourses d'accueil de
1000 \$ à 3000 \$
disponibles avec une
cote R de 31 et plus
dans tous les BAC**

Le magazine de l'UQAR

L'Universitaire

L'Universitaire, le magazine de l'UQAR est publié deux fois par année par le Service des communications de l'Université du Québec à Rimouski. Une version numérique du magazine est accessible au www.uqar.ca. Les articles contenus dans L'Universitaire peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

Directrice des communications /
Françoise Daigle

Rédacteur en chef /
Jean-François Bouchard

Direction artistique et conception /
Mireille Desgagnés

Révision linguistique /
REmédia

Photographies /
Couverture : François Vézina et Audrey Le Pogam

Dominique Berteaux / Jean-François Bouchard
Guillaume Boutin / Ludovic Gauthier / Gaël
Lafetière / Audrey Le Pogam / Stéphane Lizotte
Martin Côté / Ministère des Transports, de
la Mobilité durable et de l'Électrification des
transports / Françoise Picard-Cloutier / Nicolas
Pellet / Jean-Luc Théberge / François Vézina

Impression / Tendance impression
Tirage / 2400 exemplaires

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1929-9605, L'Universitaire imprimé

ISSN 1929-9613, L'Universitaire en ligne

UQAR campus de Rimouski
C. P. 3300, succ. A
300, allée des Ursulines
Rimouski (Québec) Canada
G5L 3A1
Téléphone : 418 723-1986
Sans frais : 1 800 511-3382

UQAR campus de Lévis
1595, boulevard Alphonse-Desjardins
Lévis (Québec) Canada
G6V 0A6
Téléphone : 418 833-8800
Sans frais : 1 800 463-4712

Abonnement
uqar@uqar.ca

Impression sur papier qui rencontre les normes FSC.

Envoi de postes-publication, # convention no = 40037753

La réalisation de cette publication a été rendue possible grâce au soutien de Desjardins et de TELUS.

UNE AUTRE FAÇON DE DYNAMISER NOTRE MILIEU.

par Jean-Pierre Ouellet



Lorsqu'une étudiante ou un étudiant entreprend des études supérieures, il fait le choix de s'investir dans un projet qui le conduira vers une carrière qui répond à ses aspirations. Selon de récentes données de l'Université du Québec basées sur l'enquête « Relance » du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, la grande majorité des diplômées et des diplômés d'un baccalauréat ou d'une maîtrise de l'UQAR atteignent leurs objectifs professionnels.

En effet, 94 % des diplômées et des diplômés de l'UQAR de 2015 ont soit trouvé un emploi 18 mois après la fin de leurs études (85 %), soit choisi de poursuivre leurs études (9 %). Fait à souligner, plus de 93 % de

nos diplômées et de nos diplômés issus de l'une ou l'autre des régions desservies par l'Université, soit le Bas-Saint-Laurent, la Chaudière-Appalaches, la Capitale-Nationale, la Haute-Côte-Nord et la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, s'y établissent pour y travailler.

À la lumière de ce constat, on mesure l'importance d'avoir une université bien implantée dans les régions qu'elle dessert. En jouant un rôle clé dans la formation d'une main-d'œuvre qualifiée et dans la rétention de celle-ci, l'UQAR a un impact direct sur deux enjeux majeurs pour le développement et la dynamisation de son territoire. Et cela, c'est sans compter les étudiantes et les étudiants provenant de l'extérieur du territoire, ainsi que ceux de l'étranger qui choisissent de venir étudier ici et qui demeurent dans nos régions lorsqu'ils sont diplômés.

L'UQAR est résolument engagée dans le développement. La rentrée universitaire 2019 sera d'ailleurs marquée par l'accueil de cohortes dans deux nouveaux baccalauréats en kinésiologie et en génie civil. Ces ajouts à notre offre de formations permettront à de nombreux jeunes en âge de fréquenter l'université de rester dans leur région pour se former puis y faire carrière.

« La recherche fait partie de l'ADN de l'UQAR. »

par Jean-François Bouchard

C'est au début de l'année que Pietro-Luciano Bueno est entré en fonction comme doyen de la recherche. Au cours des derniers mois, il a multiplié les rencontres pour réaliser un plan d'action visant à favoriser l'essor de la recherche à l'UQAR.

L'Universitaire l'a rencontré pour discuter de sa vision de ce secteur d'activité clé de l'Université.



L'Universitaire : Vous avez été nommé doyen de la recherche à l'automne 2017. Parlez-nous de votre parcours.

Pietro-Luciano Buono : Je suis un mathématicien appliqué. J'ai obtenu mon doctorat à l'Université d'Houston, en 1998. J'ai par la suite réalisé plusieurs postdoctorats, notamment en Angleterre à l'Université Warwick. En 2004, j'ai été nommé professeur à l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario (UOIT) à Oshawa, en Ontario. Pendant une douzaine d'années, j'ai effectué beaucoup de recherches en mathématiques ayant des applications en biologie, en écologie, en génie et en physique, mais j'ai aussi fait des mathématiques théoriques. Comme l'UOIT a été fondée en 2003, j'ai contribué à créer l'université et j'y ai joué divers rôles en gestion. L'ouverture du poste de doyen de la recherche de l'UQAR m'a amené à vouloir relever ce nouveau défi. Je connaissais l'UQAR par l'entremise de mes diverses collaborations avec des chercheurs d'ici, ainsi que par sa notoriété en recherche. Comme j'ai de la famille qui demeure à Rimouski, on peut dire que les astres étaient alignés pour moi.

L'U : En quoi consiste le rôle de doyen de la recherche?

P.-L.B. : Mon rôle est de guider et d'animer le déploiement et la croissance de la recherche dans le respect des forces et des aspirations des membres de la communauté universitaire. Concrètement, je fais le lien entre les professeures et les professeurs, la haute direction et les divers partenaires de l'Université. Un de mes mandats est de mettre en lien des chercheuses et des chercheurs lorsqu'il y a une offre de subvention ou une demande provenant d'un partenaire. Et ce maillage est très important. L'UQAR est une université à dimension

humaine et cela se reflète dans notre façon de travailler. Pour moi, c'est important d'aller rencontrer directement les chercheuses et les chercheurs et de discuter avec eux, selon les projets qui se présentent ou les initiatives qui sont intéressantes pour l'Université. Mon rôle, et celui de mon équipe, est aussi de soutenir les chercheuses et les chercheurs dans leurs demandes de financement—d'ailleurs, toutes les demandes de financement passent par le Décanat de la recherche. Tous les programmes de subvention sont extrêmement compétitifs et notre but est de rendre les projets que nous déposons les plus imperméables possibles à la critique. En outre, c'est important de faire un bilan en fonction des résultats des rapports d'évaluation afin de continuer à nous améliorer. Enfin, l'entrepreneuriat est une priorité de l'Université depuis quelques années. Mon équipe et moi menons l'initiative Entrepreneuriat UQAR qui vise à favoriser l'émergence de l'esprit entrepreneurial chez les étudiantes et les étudiants et à appuyer les projets de création d'entreprises en partenariat avec les organismes de développement économique du milieu, comme la Société de promotion économique de Rimouski (SOPER). Nous avons déjà de beaux exemples d'entreprises qui ont pris leur envol ces dernières années, dont Iso-BioKem, Seabiosis, la Station et L'Octant.

L'U : Quelle place occupera la recherche dans le nouveau plan d'orientation stratégique de l'Université?

P.-L.B. : La recherche est l'une des quatre orientations du plan et elle fait partie de l'ADN de l'Université. L'UQAR se distingue depuis de nombreuses années en recherche et le nouveau plan d'orientation stratégique visera la promotion et le rayonnement de la recherche. Nous avons des chercheuses et des chercheurs qui sont parmi les meilleurs au Canada dans leur domaine et il faut leur fournir un bon environnement de recherche. Cela signifie avoir des infrastructures de recherche de

Mon rôle est de guider et d'animer le déploiement et la croissance de la recherche dans le respect des forces et des aspirations des membres de la communauté universitaire.

pointe et faire en sorte que les différents services et les différentes instances de l'Université les aident à atteindre leurs objectifs. Le plan d'orientation stratégique visera également une intensification des collaborations avec les partenaires de la recherche, qu'il s'agisse d'entreprises, de gouvernements, d'organisations parapubliques ou de groupes communautaires. Il est important que le milieu

soit conscient que nos chercheuses et nos chercheurs sont là et qu'ils peuvent réaliser des projets qui vont faire avancer les connaissances et répondre à des besoins spécifiques sur les plans de l'innovation, de la rentabilité ou de l'efficacité des façons de faire. Sur les plans national et international, nous souhaitons accroître nos partenariats dans le cadre de projets d'envergure.

L'U : Quelles sont les grandes lignes du plan d'action que vous avez préparé pour développer le secteur de la recherche?

P.-L.B. : Premièrement, c'est d'être à l'écoute des chercheuses et des chercheurs et d'aller vers eux afin de les stimuler dans leurs recherches. Deuxièmement, c'est de leur offrir tout le support nécessaire, notamment en ce qui a trait aux demandes de subvention de recherche et aux contrats de recherche avec les partenaires, comme les gouvernements, les municipalités ou les centres de santé et de services sociaux. Troisièmement, c'est d'être à l'affût des possibilités d'établir des partenariats. Enfin, on veut que la recherche effectuée à l'UQAR rayonne à l'échelle locale, nationale et internationale.

L'U : Quels sont les principaux atouts de l'UQAR en recherche?

P.-L.B. : D'abord, le dynamisme de nos chercheuses et de nos chercheurs. Ils ont toujours de nouvelles idées pour réaliser des recherches. Ils ont aussi une grande capacité à travailler de façon multidisciplinaire, et non pas en vase clos.



Ils sont habitués à réaliser des recherches qui marient plusieurs disciplines et cet esprit de coopération se reflète aussi dans leur façon de travailler avec les collaborateurs externes. Autre point important, nos chercheuses et nos chercheurs sont très branchés sur le milieu. Par ailleurs, l'infrastructure de recherche de l'UQAR est de fort calibre. Nous avons des équipements de pointe dans nos laboratoires et notre navire océanographique Coriolis II, par exemple, est un laboratoire flottant qui peut aller partout dans le monde. Le défi demeure

de maintenir et de développer ces infrastructures.

L'U : De quelle façon la recherche effectuée à l'Université a-t-elle des retombées pour les milieux desservis?

P.-L.B. : Les retombées pour les milieux sont majeures, quel que soit le domaine de recherche. Si je regarde du côté de la Chaire CRSNG-UQAR en génie de la conception, ce sont des centaines d'entreprises qui ont bénéficié des travaux de l'équipe de la chaire. Je pourrais donner plusieurs exemples dans d'autres domaines, que ce soit la persévérance scolaire, l'organisation des soins de santé en région, l'adaptation des communautés côtières aux aléas, le développement durable des ressources marines, le développement des collectivités en milieux dévitalisés, la mise en valeur du patrimoine, l'aménagement des forêts, la gestion des ressources humaines, ou encore la connaissance de l'écologie nordique. En fait, la grande majorité des projets de recherche ont des retombées directes pour les milieux desservis par l'UQAR. Sur un plan plus économique, la recherche est un outil qui permet de faire travailler des étudiantes et des étudiants tout en les formant afin qu'ils constituent une relève scientifique de qualité.

L'U : L'UQAR se démarque en recherche depuis plusieurs années parmi les universités canadiennes de sa catégorie. Comment croyez-vous qu'elle va maintenir son élan?

P.-L.B. : L'UQAR compte une forte relève en recherche. Au cours des dernières années, il y a eu plusieurs professeures et professeurs seniors qui ont pris leur retraite, et cela a nécessairement un impact sur le niveau de financement. Néanmoins, les cohortes de jeunes chercheuses et chercheurs qui ont suivi montrent beaucoup de potentiel.

On sent qu'ils veulent s'investir dans leur milieu et réaliser des recherches originales. Le Décanat de la recherche, que je dirige, entend être particulièrement à l'écoute des besoins de cette relève afin qu'elle puisse réaliser pleinement son potentiel en recherche. ◀

VOICI UN PROFESSEUR D'EXCEPTION.

UNE AUTRE FAÇON DE SE DISTINGUER.

Luc Sirois, récipiendaire de la Distinction Pascal-Parent 2017

Cette distinction remise par la Fondation de l'UQAR reconnaît le leadership et la contribution exceptionnelle de professeurs ou de chargés de cours à l'enseignement universitaire.

Le professeur en biologie Luc Sirois est récipiendaire de cette distinction notamment pour avoir mis sur pied le Stage en biogéographie côtière, montagnarde et alpine, un cours intensif de sept jours qui se déroule sur le terrain en Haute-Gaspésie. Cette formation est devenue un cours phare pour les étudiantes et les étudiants qui veulent bonifier leur formation en biologie et en géographie.

Diplômé de l'UQAR au baccalauréat en biologie, Luc Sirois a enseigné à quelque 1200 étudiantes et étudiants et en a dirigé une quarantaine à la maîtrise et au doctorat en 30 ans de carrière.

UQAR

 FONDATION
UQAR

L'UQAR obtient une Chaire de recherche du Canada en biologie intégrative de la flore nordique

par Jean-François Bouchard

L'Université du Québec à Rimouski a récemment obtenu une Chaire de recherche du Canada en biologie intégrative de la flore nordique. Dirigée par le professeur Guillaume de Lafontaine, cette chaire mènera des travaux novateurs sur la migration et l'adaptation des espèces dans un contexte de changements climatiques globaux.

Spécialiste de la biologie intégrative et évolutive des écosystèmes terrestres, le professeur de Lafontaine consacre ses recherches à la compréhension des processus qui modulent les patrons de la biodiversité sous l'angle de la biogéographie. Dans le cadre des travaux de la chaire, il se penchera avec son équipe sur la réponse des écosystèmes, des espèces et des organismes à l'égard des changements climatiques et des perturbations naturelles et anthropiques.

« On postule généralement que la réponse des espèces aux variations climatiques est largement déterminée par la dynamique écologique et évolutive des populations en marge des aires de répartition. Or, on doit s'attendre à une altération majeure des patrons de la biodiversité boréale, car la forêt boréale, au nord du Québec, se réchauffe deux fois plus rapidement que la moyenne globale », observe le professeur de Lafontaine.

La Chaire de recherche du Canada en biologie intégrative de la flore nordique concentrera ses travaux sur la comparaison de populations végétales marginales, à la limite sud et à la limite nordique, avec des populations naturelles au centre de l'aire de répartition, soit au cœur du biome boréal. « L'étude intégrée de la paléocologie et de la génétique des populations permettra d'exposer l'histoire écologique et évolutive des populations marginales par rapport aux populations centrales », précise le professeur de Lafontaine.


Ainsi, les travaux de recherche qui seront menés par la chaire mettront en lumière les conditions ayant permis le maintien des gènes, des populations et des espèces de même que l'altération des communautés végétales lors de changements globaux historiques. « Les approches en écologie de

terrain combinées aux avancées récentes en génomique des populations et en bio-informatique permettront d'évaluer les réponses démographiques et adaptatives des populations actuelles dans le contexte des changements globaux contemporains », explique le titulaire de la chaire.

Deux axes de recherche regrouperont les travaux réalisés dans le cadre de la chaire : la menace d'extinction à la marge chaude de la flore arcto-boréale— au nord de la forêt tempérée — et la capacité d'expansion à la limite nordique. « En élucidant les mécanismes de réponse des espèces végétales aux changements globaux, la chaire fournira notamment des pistes pour orienter les efforts de conservation du patrimoine écologique et génétique, telles que le déploiement stratégique d'aires protégées et l'évaluation des risques et des bénéfices de la migration assistée », indique le titulaire de la chaire.

La programmation de recherche de la chaire de recherche du Canada en biologie intégrative de la flore nordique s'inscrit dans l'axe d'excellence de l'UQAR en nordicité. « L'Université est un joueur majeur dans la recherche sur les questions liées aux environnements nordiques. Cette nouvelle chaire vient reconnaître notre expertise et celle du professeur de Lafontaine dans un domaine qui est en effervescence », souligne le recteur **Jean-Pierre Ouellet**.

Une somme de 500 000 \$ est associée à cette chaire pour les cinq prochaines années. Plusieurs étudiantes et étudiants prendront part aux travaux de recherche.



La Chaire de recherche du Canada en biologie intégrative de la flore nordique collaborera, entre autres, avec la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique, la Chaire de recherche sur la forêt habitée et le laboratoire d'écologie historique et de dendrochronologie de l'UQAR dans le cadre de travaux.

Guillaume de Lafontaine est professeur en biologie à l'Université du Québec à Rimouski depuis l'automne 2017. Titulaire d'un doctorat en écologie végétale de l'Université Laval, il a publié une vingtaine d'articles dans des revues internationales, dont *Molecular Ecology* et *New Phytologist*.

Mariant l'écologie de terrain, l'écologie moléculaire, la génomique environnementale et l'écologie historique, ses recherches ont notamment montré que des populations d'arbres génétiquement uniques subsistent depuis plus de 50 000 ans dans des microhabitats isolés au sein d'un environnement climatique jugé jusqu'alors défavorable au maintien de peuplements forestiers. La découverte de tels refuges climatiques a ouvert de nouvelles perspectives quant aux possibles réponses des espèces aux changements climatiques globaux. ◀

Une avancée technologique qui améliore la résistance mécanique des carrosseries

par Jean-François Bouchard

Le soudage au laser permet de concentrer une source de chaleur en un point précis. Toutefois, il est encore difficile de déterminer avec exactitude les paramètres offrant les meilleurs résultats sur les plans de la résistance à la corrosion et de la durée de vie des châssis des automobiles. C'est le défi que se sont lancé le professeur Barka et son équipe dans le cadre d'un projet de recherche auquel participe l'entreprise AMH Canada Ltée.

C'est au début de l'année que les chercheurs de l'UQAR ont entrepris des travaux pour comparer les performances des procédés de soudage au laser autogène (qui comporte une source de chaleur) et de soudage par résistance (basé sur une source électrique) sur des tôles minces en aciers doux et galvanisés. Ces travaux ont permis d'évaluer l'impact des deux procédés sur la déformation thermique de la tôle, sur sa dureté et son adaptabilité aux soudures complexes.

« Actuellement, l'industrie automobile utilise le soudage par résistance pour construire les carrosseries. Toutefois, nos travaux ont montré que le soudage au laser autogène peut égaler et même dépasser les performances du soudage au laser par résistance. Cette percée signifie qu'on peut substituer ce procédé sans pour autant diminuer la qualité et la résistance de la carrosserie », indique le professeur Nouredine Barka.

« Le soudage au laser autogène comporte plusieurs avantages », poursuit le professeur Barka. « C'est une technologie qui offre une grande qualité de soudage et qui est moins dispendieuse que le soudage par résistance. Ce potentiel technique et économique est important pour l'industrie automobile qui cherche toujours à améliorer ses procédés et à réduire ses coûts de production. »

L'innovation est inscrite dans l'ADN de l'industrie automobile. De la Ford T à la Formule 1, les évolutions technologiques ont été exceptionnelles. Dans le cadre de ses travaux de recherche, le professeur en génie mécanique Nouredine Barka a réussi à bonifier un procédé de soudage au laser qui améliore la résistance mécanique des carrosseries.

Les tests ont été effectués dans les laboratoires de génie de l'UQAR ainsi que chez l'entreprise AMH Canada Ltée, qui se spécialise dans la production d'appareils de soudage. Ces travaux de recherche ont été réalisés avec **Vincent Feujofack** et **Rachid Fakir**, candidats à la maîtrise en ingénierie, et **Patrick Thibault**, étudiant au baccalauréat en génie mécanique.

Selon le directeur général d'AMH Canada Ltée, **Denis Osmani**, les travaux réalisés par les chercheurs de l'UQAR vont attirer l'attention de l'industrie automobile. « Les tendances mondiales du marché du soudage nous incitent à axer nos priorités vers le soudage au laser. Les résultats obtenus par le professeur Barka et son équipe vont nous permettre d'innover et de répondre aux besoins croissants du marché canadien du secteur de l'automobile. Je crois que le soudage au laser autogène a beaucoup d'avenir. »

En septembre dernier, M. Osmani était de passage en Allemagne pour participer au Salon de l'automobile de Francfort, l'un des plus grands salons au monde dans le domaine. Il y a présenté les travaux du professeur de génie mécanique de l'UQAR. « La réception a été excellente. La maîtrise du soudage au laser autogène





Denis Osmani et Nouredine Barka

pour le secteur automobile risque de modifier notre façon de concevoir le soudage traditionnel pour les carrosseries. Le procédé pourrait aussi être utilisé dans les secteurs aérospatial et ferroviaire ou encore pour la construction d'éoliennes », mentionne le directeur général d'AMH Canada Ltée.

Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) a accordé une subvention de 25 000 \$ au projet de recherche du

professeur Barka dans le cadre du programme « subventions d'engagement partenarial ». Le professeur Barka souhaite poursuivre ses travaux de recherche afin de développer une machine portable de soudage au laser. « C'est un projet que je souhaite réaliser avec AMH Canada. L'idée, c'est de développer une machine portable qui permet d'effectuer des réparations au laser en atelier. Le défi est de créer une machine qui est sécuritaire tout en étant flexible, polyvalente et très mobile. » ◀

Lumière sur l'écart entre la pratique et la recherche en résolution de problèmes écrits de mathématiques



Marie-Pier Goulet

par Maude Baribeault

La résolution de problèmes écrits de mathématiques représente une étape importante dans les apprentissages des élèves du primaire. Titulaire d'un doctorat en éducation, Marie-Pier Goulet s'est penchée dans sa thèse sur l'écart entre les modèles de résolution de problèmes proposés par la recherche et leur application par les enseignants.

Dans le cadre de ses travaux de recherche, Mme Goulet a voulu faire la lumière sur la façon dont les modèles de résolution de problèmes mathématiques proposés par la recherche sont transposés en méthodes pouvant être présentées aux élèves du primaire. Selon la littérature sur le sujet, il est important que les élèves puissent se créer une représentation mentale des énoncés de problèmes à résoudre, alliant les informations qui sont clairement indiquées dans le texte aux informations davantage implicites.

La chercheuse de l'UQAR a réalisé dix entrevues auprès d'enseignants du primaire lors d'une phase exploratoire de ses travaux de recherche. Les résultats suggèrent que la pratique est plutôt orientée vers des méthodes séquentielles qui exploitent principalement le repérage des informations explicites. Un exemple flagrant de la différence entre la recherche et la pratique est la méthode de type « ce que je sais, ce que je cherche » qui est fréquemment utilisée en classe et qui présente aux élèves une démarche qui encourage un repérage plutôt superficiel des éléments de l'énoncé de problème au lieu d'amener les élèves à faire des liens entre les informations présentées.

Pour confirmer l'existence d'un tel écart, le projet de recherche mené par Marie-Pier Goulet sous la direction de **Dominic Voyer**, professeur en didactique des mathématiques à l'UQAR, s'est déroulé en trois phases distinctes. La première phase s'intéressait aux pratiques déclarées des enseignants, la deuxième portait sur l'utilisation de la méthode « ce que je sais, ce que je cherche » par les élèves de quatrième année du primaire et la troisième phase concernait

les conséquences possibles de l'utilisation de cette méthode. « Les données obtenues confirment l'existence d'un écart entre la recherche et la pratique, écart créé par des pratiques privilégiant une utilisation séquentielle et inflexible de méthodes de résolution de problèmes », indique Mme Goulet.

D'ailleurs, tout indique que la méthode « ce que je sais, ce que je cherche » n'influence pas nécessairement la compréhension des élèves de l'échantillon vis-à-vis des problèmes écrits de mathématiques. Du moins, elle ne semble pas l'améliorer ni lui nuire. Cependant, les résultats de la recherche suggèrent que cette méthode influence négativement le développement de fausses croyances chez les enfants.

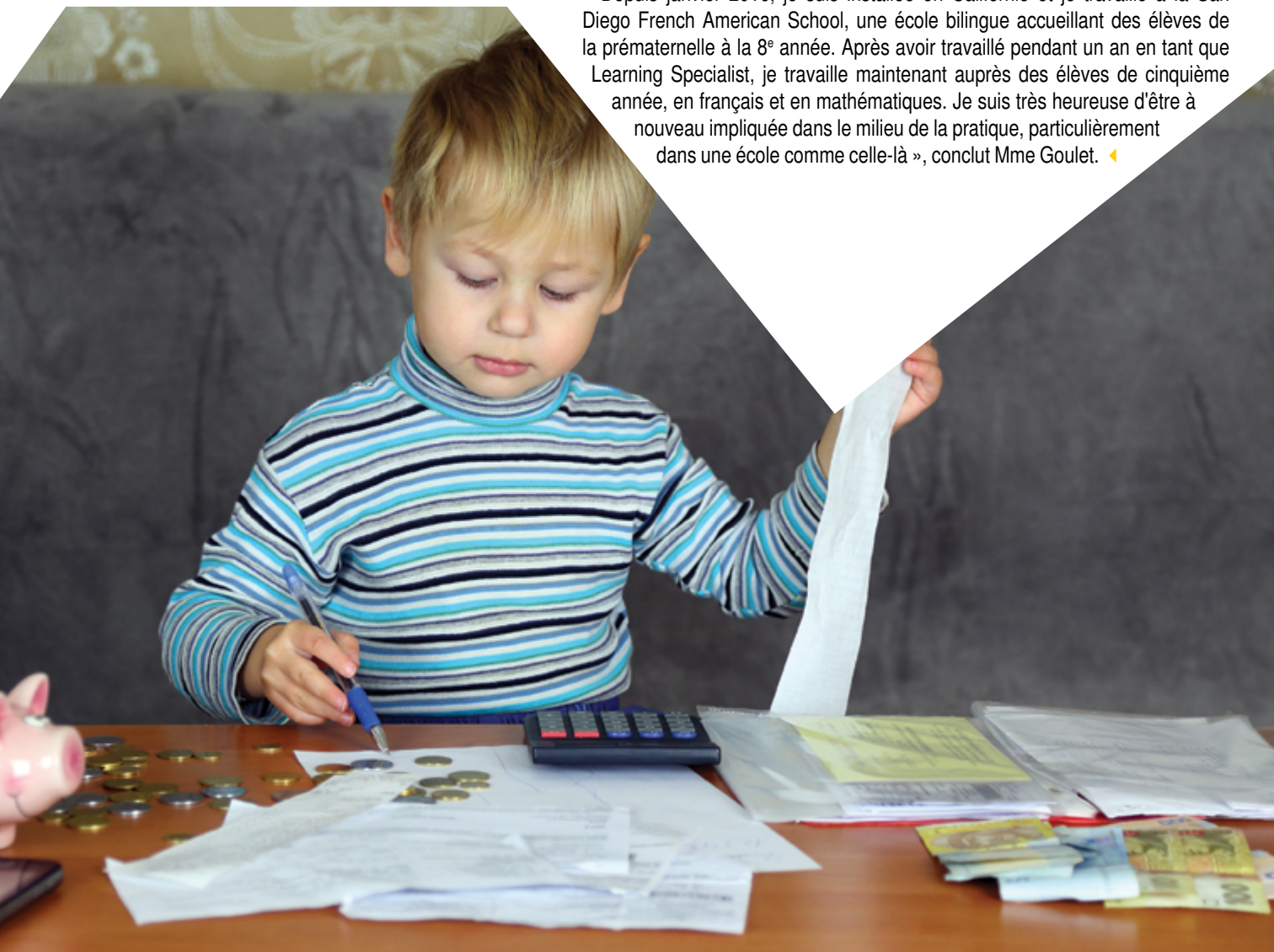
« Sachant maintenant que le tiers des enseignants du primaire imposent la méthode à leurs élèves et exigent ensuite que toutes les étapes soient utilisées de façon séquentielle, on peut raisonnablement défendre l'idée selon laquelle l'utilisation de la méthode vient influencer, d'une façon ou d'une autre, les croyances des élèves », observe la diplômée au doctorat en éducation.

Parmi les 273 élèves qui ont rempli le questionnaire d'opinion de la chercheuse, 231 ont affirmé être d'accord avec la fausse croyance suivante : « Résoudre un problème écrit de mathématiques, c'est suivre des étapes dans un ordre bien précis. » « Conséquemment, la façon dont la méthode est présentée aux élèves est susceptible de les amener à penser que résoudre un problème, c'est suivre des étapes, plutôt que s'engager dans un processus de recherche et de découverte. Ces élèves risquent d'être décontenancés lorsqu'ils feront face à des problèmes plus complexes pour lesquels suivre des étapes...ça ne fonctionne pas! », explique Mme Goulet. L'étude permet de conclure que la façon dont l'activité de résolution de problèmes mathématiques est abordée en classe s'éloigne des finalités qui devraient être associées à cette méthode.

Marie-Pier Goulet a rédigé sa thèse à la suite d'un parcours universitaire particulièrement remarquable. Au cours de ses études au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire au campus de Lévis de l'UQAR, elle s'est envolée pour le Togo pour s'impliquer dans un programme de soutien scolaire. À son retour, elle a continué ses études et a poursuivi sa carrière en tant qu'enseignante au premier cycle à Montréal. Sa passion pour l'enseignement l'a poussée à poursuivre ses études au programme de maîtrise en éducation de l'UQAR. Récipiendiaire de plusieurs bourses tout au long de ses études au deuxième cycle, elle s'est intéressée aux liens entre les habiletés en lecture et le rendement en résolution de problèmes écrits de mathématiques au cours de sa maîtrise ayant reçu la mention d'excellence.

Son intérêt envers la recherche et l'enseignement des mathématiques l'a mené à une spécialisation en didactique des mathématiques au programme de doctorat en éducation. Elle a enrichi ses années d'études en publiant plusieurs articles, en participant à des congrès et en occupant les postes d'assistante de recherche et de chargée de cours.

« Depuis janvier 2016, je suis installée en Californie et je travaille à la San Diego French American School, une école bilingue accueillant des élèves de la prématernelle à la 8^e année. Après avoir travaillé pendant un an en tant que Learning Specialist, je travaille maintenant auprès des élèves de cinquième année, en français et en mathématiques. Je suis très heureuse d'être à nouveau impliquée dans le milieu de la pratique, particulièrement dans une école comme celle-là », conclut Mme Goulet. ◀



Bienvenue au laboratoire d'étude de la faune le plus nordique du monde



par Jean-François Bouchard



De gauche à droite: Charline Couchoux, Dominique Berteaux, Justine Drolet, Gabrielle Roy et François Vézina.
En bas de gauche à droite: Sandra Lai et Émilie Desjardins.
Absente sur la photo : Audrey Le Pogam

L'Université du Québec à Rimouski vient d'aménager l'un des laboratoires les plus nordiques du monde. Grâce à un partenariat avec le ministère de la Défense nationale, l'Université a établi ce laboratoire d'étude de la faune à la station militaire d'Alert, à quelque 800 kilomètres du pôle Nord. Une infrastructure qui ouvre un nouveau chapitre dans la recherche nordique à l'UQAR.

Alert est situé à l'extrême nord de l'île d'Ellesmere, au Nunavut. Le Canada y opère une station météorologique depuis 1950. Relevant de la base militaire de Trenton, la Station des Forces canadiennes Alert joue un triple rôle de renseignement sur les transmissions, de maintien de la souveraineté, et de soutien à la science. Jusqu'à 150 personnes y vivent, dont environ 70 en hiver.

Selon le recteur de l'UQAR, **Jean-Pierre Ouellet**, l'établissement du laboratoire à la station Alert est une reconnaissance importante de l'expertise de l'Université en nordicité. « La nordicité est l'un de nos axes d'excellence. L'UQAR est l'une des universités les plus dynamiques quant à la recherche sur les enjeux du développement durable du Nord et le calibre des travaux de nos chercheuses et de nos chercheurs est mondial. »

La signature d'une entente pour l'établissement d'un laboratoire scientifique à la station Alert fait suite à une collaboration entre l'UQAR et Environnement Canada. « Depuis 2015, nous nous rendons à Alert pour étudier les oiseaux. Nous y avons développé des liens qui nous ont menés à signer une entente avec la Défense nationale qui nous permet d'avoir un pied-à-terre à Alert et d'y installer des équipements scientifiques de pointe », indique le professeur **François Vézina**.

Le biologiste de l'UQAR n'a pas eu trop de difficulté à trouver ses repères dans le laboratoire scientifique de la station Alert. En fait, c'est le laboratoire qu'il utilisait pour ses recherches au campus de Rimouski qui a été déménagé jusqu'à la station de la Défense nationale. « Mon laboratoire a dû être démantelé en raison des travaux de réaménagement qui ont eu lieu à l'UQAR. Mais, grâce à la collaboration du Service des terrains, bâtiments et de l'équipement, j'ai pu récupérer le mobilier et il a été expédié à Trenton, puis aéroporté à Alert. Le laboratoire a été reconstitué dès la première semaine de la saison 2018 », précise François Vézina.

De nouvelles perspectives de recherche

Ne se rend pas qui veut à la station militaire d'Alert, qui est le lieu habité en permanence le plus au nord de la planète. Pour y accéder, il faut avoir l'autorisation de la Défense nationale. C'est en mai dernier que le professeur Vézina et son collègue **Dominique Berteaux**, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique, se sont envolés vers Alert à bord d'un avion militaire de type Hercules pour y aménager le laboratoire et mener des recherches sur les changements climatiques et la faune arctique. Une demi-douzaine d'étudiantes en biologie les ont accompagnés.

Le laboratoire de l'UQAR de la station Alert ouvre la voie à de nouvelles

perspectives en recherche sur la nordicité. « Cela nous donne accès à un environnement exceptionnel qui est habituellement quasi inaccessible. Les chercheuses et les chercheurs de l'Université vont pouvoir étudier la migration de différentes espèces, la récupération physique après la migration, les moyens de survie des espèces résidentes en hiver, les adaptations au froid, les effets des changements climatiques sur l'écosystème », explique le professeur Berteaux.



En outre, les équipements dont est pourvu le laboratoire permettent d'effectuer sur place des analyses qui, habituellement, se font au retour des chercheuses et des chercheurs. « Par exemple, je dois utiliser toutes sortes d'instruments pour obtenir des données physiologiques sur les oiseaux, qu'il s'agisse d'imagerie par échographie ou de mesures de consommation d'oxygène. Alors même si on est à 800 kilomètres du pôle Nord, j'ai accès à l'électricité et à une salle chauffée pour faire des analyses sur le terrain », note le professeur Vézina.

La présence de l'UQAR à la Station des Forces canadiennes Alert est aussi une bonne nouvelle pour le ministère de la Défense nationale, souligne l'officier de l'environnement de la 8^e escadre **Andrew Tam**. « La collaboration avec les spécialistes de l'UQAR va nous aider à étudier les espèces présentes à Alert et à suivre les directives concernant les espèces sauvages en péril. Leur expertise est très importante pour aider le Canada à poser les gestes nécessaires à la préservation des espèces menacées. » Les chercheuses et les chercheurs de l'UQAR vont d'ailleurs réaliser un plan de gestion de la biodiversité pour la Défense nationale. ◀



Un plectrophane des neiges qui ramène des araignées à ses oisillons



Ancien laboratoire



Nouveau laboratoire de l'UQAR

L'UQAR offrira un baccalauréat en kinésiologie

par Jean-François Bouchard

L'Université du Québec à Rimouski bonifie son offre de programmes en sciences de la santé. Dès l'automne 2019, elle offrira un nouveau baccalauréat en kinésiologie. Un programme universitaire attendu dans l'Est-du-Québec.


Les kinésiologues sont des spécialistes de l'activité physique qui utilisent le mouvement à des fins de prévention, de traitement et de performance. Avec le vieillissement de la population et l'importance accordée aux saines habitudes de vie et à la promotion de la santé et de l'activité physique, ils sont appelés à jouer un rôle de plus en plus important comme professionnels de la santé.

« La demande pour des spécialistes de l'activité physique a progressé au cours des dernières années et elle devrait augmenter dans les années à venir, notamment dans l'Est-du-Québec, puisque l'on souhaite miser sur une approche préventive de la santé des personnes », observe le recteur de l'UQAR, **Jean-Pierre Ouellet**. « En offrant en extension le baccalauréat en kinésiologie de l'Université du Québec à Chicoutimi, l'UQAR va être en mesure de répondre à ce besoin en plus d'accroître ses collaborations avec les acteurs du domaine de la



santé de son territoire. »

Le baccalauréat en kinésiologie qui sera offert au campus de Rimouski est reconnu par la Fédération des kinésiologues du Québec. « C'est une formation multidisciplinaire qui est axée sur l'acquisition de connaissances fondamentales en sciences de l'activité physique et de compétences pour intervenir et faire la promotion de la santé », indique la doyenne des études par intérim de l'UQAR, **Johanne Boisjoly**.



Au cours de leur formation, les étudiantes et les étudiants au baccalauréat en kinésiologie vont acquérir des connaissances de pointe, notamment en biomécanique, en physiologie de l'exercice, en méthodes d'entraînement, en anatomie musculosquelettique, en saines habitudes de vie, en nutrition, en psychosociologie, en gestion des ressources humaines, en gestion d'activités en plein air, en psychologie sportive, en évaluation de l'aptitude physique des athlètes et en méthode d'entraînement.

Le programme de baccalauréat en kinésiologie sera contingenté à 30 étudiantes et étudiants lors de son implantation. Il sera offert uniquement à temps complet. D'une durée de trois ans, cette formation de 90 crédits comporte trois stages d'initiation, d'intervention et de spécialisation. « Nos étudiantes et nos étudiants bénéficieront d'une expérience de travail concrète pendant leur formation universitaire. Ce maillage

entre théorie et pratique fera en sorte que nos diplômées et nos diplômés arriveront bien préparés sur le marché du travail », mentionne la doyenne des études par intérim de l'UQAR.

Pour être admis au baccalauréat en kinésiologie, les étudiantes et les étudiants doivent détenir un diplôme d'études collégiales ou l'équivalent, ou posséder les connaissances et l'expérience appropriées pour suivre cette formation universitaire. « Offrir à l'UQAR une formation universitaire en kinésiologie permettra aux employeurs de recruter des spécialistes formés dans la région, ce qui facilitera la rétention de ces professionnels dans l'Est-du-Québec », note Mme Boisjoly.

Les kinésiologues travaillent, entre autres, au sein du réseau public de santé et de services sociaux, des commissions scolaires, d'organismes gouvernementaux, de cliniques privées, de centres de conditionnement physique, d'organisations sportives, de résidences pour les aînés et d'établissements d'enseignement. « L'ouverture du baccalauréat en kinésiologie permettra à l'UQAR d'offrir, éventuellement, de la formation continue dans ce domaine aux professionnels de la santé qui souhaitent bonifier leurs connaissances », ajoute Mme Boisjoly.

L'ouverture du complexe sportif Desjardins de la Ville de Rimouski, complexe qui comprendra deux glaces et deux piscines, permettra par ailleurs à l'UQAR de se doter d'un laboratoire au sein duquel les étudiantes et les étudiants aux baccalauréats en sciences infirmières et en kinésiologie se côtoieront. Ce laboratoire d'enseignement pratique deviendra par le fait même un lieu de stage privilégié pour les deux programmes.

En plus de bonifier l'offre de programmes, l'ajout de nouvelles professeures ou de nouveaux professeurs en kinésiologie permettra de développer la recherche dans ce domaine à l'UQAR. « La recherche dans le secteur des sciences de la santé a pris un essor important à l'UQAR depuis quelques années. Il y a en outre une filiation naturelle entre la kinésiologie et l'organisation des soins et des services de première ligne en région, un thème qui est au cœur des recherches du LASER, le Groupe de recherche sur la santé en région qui est associé au Département des sciences infirmières », conclut Johanne Boisjoly.

C'est à l'automne 2019 que l'Université du Québec à Rimouski accueillera sa première cohorte au baccalauréat en kinésiologie. Les personnes intéressées par ce nouveau programme sont invitées à consulter le site Web de l'UQAR. ◀

L'UQAR lance un nouveau baccalauréat en génie civil

par Jean-François Bouchard

L'Université du Québec à Rimouski accueillera, à l'automne 2019, une première cohorte d'étudiantes et d'étudiants au baccalauréat en génie civil. Une formation qui offrira une concentration en génie côtier unique au Canada.



Ce baccalauréat a été créé par l'UQAR afin de répondre aux besoins de main-d'œuvre en génie civil. «La demande pour des ingénieurs civils est très forte sur le territoire couvert par l'Université et ailleurs au Québec. Notre baccalauréat en génie civil se distingue des autres programmes offerts au Canada par l'ajout d'une concentration

optionnelle de 15 crédits en génie côtier visant la conception, la construction et l'entretien des infrastructures littorales, telles que les ports, quais, jetées, chenaux d'accès aux ports et tout ouvrage de protection ou stabilisation des rives. Il s'agit d'un enjeu important dans le contexte des changements climatiques», indique le recteur **Jean-Pierre Ouellet**.

D'une durée de quatre ans, le baccalauréat en génie civil est une formation de 120 crédits. Le programme vise à former des spécialistes en conception des structures, en géotechnique des sols, en hydraulique souterraine, en conception, en construction et en entretien des routes, ainsi qu'en conception, en construction et en entretien d'infrastructures riveraines.

« Notre baccalauréat vise à former des ingénieures et des ingénieurs autonomes en mesure de prendre

en main des projets d'ingénierie civile de la phase de conception à la phase de construction », explique le directeur du programme, le professeur **Éric Hudier**. « Une grande importance a été accordée à la formation sur le terrain. Ainsi, les étudiantes et les étudiants inscrits dans le profil travail-études pourront cumuler une année d'expérience professionnelle lors de stages crédités. »

La mise en œuvre de ce programme est rendue possible grâce à un partenariat avec le Cégep de Rimouski qui met à la disposition de l'UQAR des espaces et des équipements de laboratoire qui complètent les infrastructures de l'Université. À terme, cette collaboration permettra d'enrichir les liens entre le programme de Technologie du génie civil et le baccalauréat en génie civil.

Chaque étudiante et chaque étudiant de la première cohorte du baccalauréat en génie civil bénéficiera d'une bourse d'accueil spécifique de 1000 \$ grâce à la contribution de deux entreprises de la région, soit Produits métalliques PMI et Structures GB. Cet appui financier pourrait atteindre jusqu'à 5000 \$ par étudiant compte tenu du programme de bourses régulier en génie.

Le baccalauréat en génie civil de l'UQAR s'adresse aux personnes qui sont titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou qui possèdent les connaissances appropriées et une expérience d'au moins deux années dans le domaine du génie. Les perspectives d'emploi des futurs ingénieurs civils sont excellentes. Ceux-ci travaillent notamment au sein de ministères gouvernementaux, au provincial et au fédéral, ainsi que dans le secteur privé.

Ce nouveau programme en génie civil s'ajoute aux baccalauréats en génie électrique, en génie mécanique et en génie des systèmes électromécaniques offerts à l'UQAR. « Cela fait environ 25 ans que l'Université forme des ingénieures et des ingénieurs. La qualité de la formation de nos diplômées et nos diplômés est reconnue et ceux-ci sont nombreux à contribuer au développement de leurs milieux », conclut le recteur Ouellet. Les personnes intéressées peuvent faire une demande d'admission dès maintenant sur le site Web de l'UQAR. ◀



Renouveau pour le baccalauréat en développement des sociétés et territoires

par Jean-François Bouchard

Le baccalauréat en développement des sociétés et territoires est une formation en sciences sociales appliquées. Anciennement appelé « baccalauréat en développement social », le programme a fait l'objet d'une importante révision afin qu'il soit à la fine pointe de l'évolution des sciences sociales et des besoins du marché du travail.

« Notre baccalauréat s'adresse aux étudiantes et aux étudiants qui ont la volonté de poser un regard critique sur la société pour la changer », indique la responsable du programme, la professeure **Geneviève Brisson**. « Mais avant d'agir, il faut réfléchir et il faut comprendre les réalités sociales qui influencent le développement des sociétés et des territoires. »

Aussi, la formation fait appel à plusieurs disciplines, telles l'anthropologie, la sociologie, la géographie, les sciences politiques, l'économie et la gestion, pour aborder les enjeux sociaux et territoriaux qui influencent le développement de la société. L'exploitation des ressources naturelles, les changements climatiques, la mondialisation, l'étalement urbain, la démocratie, l'essor de l'économie du savoir, le développement des régions rurales, le vieillissement de la population et les inégalités sociales sont quelques-uns des enjeux étudiés dans le cadre de ce programme, qui marie les apprentissages théoriques et pratiques.

En plus de l'ajout de séminaires thématiques et de cours axés sur la théorie, l'analyse critique et la méthodologie, l'un des grands changements au programme est l'accent mis sur les champs d'intérêt des étudiantes et des étudiants tout au long de leur formation. « Le baccalauréat en développement des sociétés et

L'UQAR vient de renouveler son baccalauréat en développement des sociétés et territoires. Se démarquant par une approche axée sur la pratique, ce programme multidisciplinaire vise à former des professionnels de l'analyse et des changements sociaux.

territoires est teinté par son adaptabilité aux enjeux qui intéressent les étudiantes et les étudiants. Par exemple, les sujets des séminaires thématiques seront choisis par le Conseil de module afin que notre formation s'adapte aux préoccupations de l'heure », explique Mme Brisson.

De plus, les étudiantes et les étudiants au baccalauréat en développement des sociétés et territoires peuvent désormais choisir quelques cours optionnels parmi toutes les autres formations offertes à l'UQAR. « Plutôt que de déterminer une banque de cours, nous leur offrons la possibilité d'acquérir des connaissances dans un domaine qui va enrichir leur formation en sciences sociales en fonction de leurs visées professionnelles ou de leurs intérêts pour certains domaines, que ce soit l'histoire, la géographie, les lettres, les sciences de la gestion, ou, pourquoi pas, la biologie! », précise la professeure Brisson.

Une formation axée sur la pratique

Les apprentissages sur le terrain représentent une part importante du baccalauréat en





développement des sociétés et territoires. Tout au long de leur formation, les étudiantes et les étudiants sont conviés à des sorties terrain pour mieux connaître les enjeux liés au développement en compagnie de professionnels et d'acteurs socioéconomiques des milieux visités. Ces activités sur le terrain sont effectuées un peu partout au Québec grâce au Fonds Lucius-Belzile.

Des cours axés sur la pratique professionnelle représentent également une occasion de mettre en application les notions acquises en classe. « Un stage se déroule tout au long de la dernière année, et permet aux étudiantes et aux étudiants de réaliser un projet dans une organisation communautaire ou publique. Ils identifient les milieux qui répondent le mieux à leurs intérêts et enquêtent sur les besoins internes. Le projet qu'ils développent ensuite est ancré dans les réalités locales et a une réelle utilité. Il s'agit d'un moment charnière de leur formation, car ils ont l'occasion d'acquérir une expérience professionnelle concrète et de se faire connaître en vue de leur passage sur le marché du travail », observe la responsable du baccalauréat en développement des sociétés et territoires.

En raison de la multidisciplinarité de leur formation, les diplômées et les diplômés au baccalauréat en développement des sociétés et territoires peuvent travailler dans divers secteurs d'activités. Plusieurs d'entre eux sont embauchés comme agent de développement, chargé de projet, agent de coordination, agent communautaire, conseiller en matière de développement ou agent de recherche au sein de la fonction publique, d'organismes de recherche, d'organismes sans but lucratif, ou encore d'organisations de développement socioéconomique.

Cycles supérieurs

La révision du programme de baccalauréat a permis de faire le pont avec la maîtrise et le doctorat en développement régional. « La notion de territoire est une spécificité des formations de l'UQAR en sciences sociales. Le renouvellement de notre baccalauréat nous a permis d'ancrer davantage notre programme de premier cycle dans cette perspective », conclut la professeure Geneviève Brisson.

La maîtrise en développement régional est centrée sur l'analyse des problèmes et des défis de développement des régions et des territoires. Pour sa part, le doctorat en développement régional vise la formation de scientifiques et d'analystes en matière de planification, d'évaluation et d'analyse du développement régional. Rappelons que le développement régional est l'un des trois axes d'excellence de l'Université du Québec à Rimouski. ◀

Des infirmières praticiennes spécialisées en santé mentale formées à l'UQAR

par Jean-François Bouchard

Ce nouveau programme de 2^e cycle vient accroître l'impact de l'UQAR dans le domaine de la santé, indique le recteur **Jean-Pierre Ouellet**. « L'évaluation des troubles mentaux est un enjeu important pour la société et pour une prise en charge efficace des patients. La formation d'infirmières praticiennes spécialisées en santé mentale vient répondre aux besoins des milieux desservis par l'Université et, plus largement, à ceux du Québec. »

Le programme de formation d'infirmières praticiennes spécialisées en santé mentale est composé d'un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en sciences infirmières (IPS santé mentale) et d'une maîtrise en sciences infirmières (IPS santé mentale). « C'est une formation qui permet de développer un savoir approfondi pour l'amélioration de la santé et le rétablissement des personnes présentant des troubles mentaux », mentionne la doyenne des études par intérim, **Johanne Boisjoly**.

Le DESS en sciences infirmières (IPS) est une formation de 30 crédits qui est préalable à l'inscription à la maîtrise en sciences infirmières (IPS santé mentale), qui compte 45 crédits. Ce DESS s'adresse aux titulaires d'un baccalauréat en sciences infirmières qui ont une expérience clinique dans le domaine de la santé mentale.

« Les diplômées et les diplômés au DESS et à la maîtrise en sciences infirmières (IPS santé mentale) seront en mesure d'évaluer les troubles mentaux dans différentes situations de soins et d'intervenir auprès d'une clientèle de tous les âges avec une pratique infirmière avancée combinée à des activités autorisées par la Loi médicale », précise la professeure en sciences infirmières **Danielle Boucher**, responsable du programme de formation.

L'Université du Québec à Rimouski forme désormais des infirmières praticiennes spécialisées (IPS) en santé mentale. Offerte aux campus de Lévis et de Rimouski, cette formation permet aux infirmières et aux infirmiers de mieux évaluer et intervenir auprès des personnes ayant des troubles mentaux dans des services de première, de deuxième et de troisième ligne.



Le DESS en sciences infirmières (IPS santé mentale) peut être suivi à temps complet (sur une période d'un an) ou à temps partiel (sur une période de deux ans). Plusieurs thèmes y sont abordés, dont la pharmacologie, les méthodes de recherche et de statistiques, les aspects éthiques et légaux d'une pratique infirmière avancée, l'évaluation clinique

de la clientèle en santé mentale, les interventions éducatives en santé et les interventions thérapeutiques.

La maîtrise en sciences infirmières (IPS santé mentale) est offerte à l'UQAR grâce à un partenariat avec l'Université Laval. Le programme comporte, entre autres, des cours sur la psychopharmacologie et les traitements biologiques, la santé familiale et la pratique infirmière avancée en pédopsychiatrie, ainsi que des stages. Soulignons que la Faculté de médecine de l'Université Laval

offre 12 des 45 crédits que compte la maîtrise. Les cours offerts portent sur différentes situations et approches cliniques en lien avec les troubles mentaux, incluant les problèmes de toxicomanie. Ces cours sont offerts à la Faculté de médecine de l'Université Laval.

Une première cohorte de 11 étudiantes et étudiants ont obtenu leur DESS en sciences infirmières (IPS) au cours de la dernière année. Ils sont présentement inscrits à la maîtrise en sciences infirmières (IPS santé mentale). Les diplômées et les diplômés de ces deux programmes porteront le titre d'infirmière praticienne spécialisée ou d'infirmier praticien spécialisé en santé mentale. Pour plus de renseignements sur le programme de formation de l'infirmière spécialisée en santé mentale, visitez le site Web de l'UQAR. ◀



Un complexe sportif qui favorisera l'attractivité de l'UQAR

par Jean-François Bouchard

L'Université du Québec à Rimouski fait partie des collaborateurs de ce projet de 41,4 M\$. Elle a cédé à la Ville de Rimouski le terrain sur lequel est érigé ce complexe comprenant une glace aux dimensions nord-américaines, une glace aux dimensions olympiques, une piscine semi-olympique de 10 corridors, un bassin récréatif et une Kino-Rivière. Par ailleurs, un laboratoire d'enseignement pratique pour le nouveau programme de baccalauréat en kinésiologie sera réservé à l'UQAR.

« La Ville de Rimouski et l'UQAR ont établi un partenariat gagnant-gagnant dans ce projet d'envergure », observe le recteur **Jean-Pierre Ouellet**. « Le complexe sportif Desjardins est aménagé à un endroit central de la Ville de Rimouski et il représente pour l'UQAR un atout important pour le recrutement d'étudiantes et d'étudiants, ainsi que pour le développement de formations universitaires en lien avec les activités sportives. »

Le laboratoire d'enseignement pratique permettra notamment la tenue de stages pour les étudiantes et les étudiants au baccalauréat en sciences infirmières, de même que pour ceux du baccalauréat en kinésiologie qui sera offert à compter de l'automne 2019. Ce laboratoire est ainsi appelé à devenir un outil pédagogique incontournable en sciences de la santé pour l'institution.

Le complexe sportif Desjardins de la Ville de Rimouski favorisera l'attractivité de l'UQAR et les saines habitudes de vie de la communauté universitaire. Située sur un terrain contigu au campus de Rimouski, l'infrastructure dotée de deux glaces et de deux piscines sera accessible au début de l'année 2019.

L'ouverture du complexe sportif Desjardins devrait avoir un impact appréciable sur le recrutement des étudiantes et des étudiants. « Cette infrastructure sportive vient bonifier considérablement l'offre de services de proximité au campus de Rimouski. Il s'agit d'une carte de plus dans notre jeu afin d'offrir un milieu de vie qui soit stimulant et dynamisant pour la communauté étudiante », indique **Jean-François Ouellet**, le directeur des Services aux étudiants de l'UQAR.

L'ajout d'installations sportives tout près du campus de Rimouski répond, par ailleurs, à la volonté de l'UQAR de promouvoir les saines habitudes de vie. « Que ce soit par l'entremise de nos équipes compétitives ou de notre Service des activités physiques et sportives (SAPS), l'UQAR valorise l'exercice physique et l'importance de prendre soin de sa santé. En ce sens, le complexe sportif Desjardins



va nous permettre d'aller encore plus loin dans nos initiatives », poursuit Jean-François Ouellet.

En plus du basketball, du volleyball, du canot à glace, du hockey cosom, du soccer intérieur, du golf et du cheerleading, sports déjà bien implantés au sein de l'université, l'ouverture du complexe sportif Desjardins permettra à l'UQAR d'évaluer la pertinence de mettre sur pied une équipe compétitive de natation, comme celle du campus de Lévis, et de bonifier l'offre de service en hockey sur glace récréatif. « Nous avons pour politique d'appuyer les initiatives de nos étudiantes et de nos étudiants. Nous ne fermons la porte à aucun sport, pourvu que nos infrastructures le permettent. Chose certaine, notre offre sportive est appelée à devenir très intéressante », conclut le directeur des Services aux étudiants. ◀



Dans l'ordre habituel, Danny Tremblay, directeur Soutien aux ventes à la Caisse Desjardins de Rimouski, le maire de Rimouski, Marc Parent, le recteur de l'UQAR, Jean-Pierre Ouellet, et le vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration de l'UQAR, Benoît Desbiens, lors d'une visite du chantier du complexe sportif Desjardins en septembre dernier.

De nouveaux professeurs à l'UQAR

De nouvelles professeures et de nouveaux professeurs réguliers se sont joints à l'Université du Québec à Rimouski au cours de la dernière année universitaire. *L'Universitaire* profite de leur arrivée pour vous les présenter.

Océanographie



Zhe Lu, professeur en écotoxicologie marine
Campus de Rimouski

Spécialiste de la chimie de l'environnement et de l'écotoxicologie, le professeur Zhe Lu consacre ses recherches à la compréhension de la distribution, du transport, de la transformation et de la toxicité des contaminants organiques dans l'environnement. Titulaire d'un doctorat en chimie de l'environnement de l'Université du Manitoba, il s'intéresse

particulièrement aux effets toxiques des additifs industriels sur les écosystèmes aquatiques.



Fanny Noisette, professeure en océanographie biologique
Campus de Rimouski

Titulaire d'un doctorat en océanographie biologique de la Station biologique Roscoff, en France, la professeure Fanny Noisette est une spécialiste des effets des changements climatiques sur les organismes et communautés benthiques des milieux côtiers tempérés. Ses recherches portent, entre autres, sur l'écophysologie et l'écologie des algues et des zostères ainsi que sur la résilience des écosystèmes.

Sciences de la gestion



Gabriel M. Chirita, professeur en management et stratégie
Campus de Rimouski

Titulaire d'un doctorat en stratégie et entrepreneuriat de HEC Montréal, Gabriel M. Chirita est un spécialiste de la gestion d'entreprise et des stratégies d'innovation. Ses recherches portent sur le renforcement des capacités dynamiques des grandes entreprises à travers des incubateurs d'affaires corporatifs,

l'innovation dans les modèles d'affaires ainsi que l'émergence des intentions entrepreneuriales et l'entrepreneuriat hybride. Avant de se joindre à l'UQAR, il a été professeur à l'Université de Moncton et directeur de la recherche à l'Institut d'entrepreneuriat Banque Nationale – HEC Montréal.



Loubna Benabbou, professeure en méthodes quantitatives
Campus de Lévis

La professeure Loubna Benabbou est titulaire d'un MBA et d'un doctorat en opérations et systèmes de décision de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval. Elle possède aussi un diplôme d'ingénieure en génie industriel de l'École Mohammadia d'Ingénieurs de

l'Université Mohammed V de Rabat. Elle consacre ses recherches au développement et à l'utilisation des méthodes quantitatives de gestion, de l'apprentissage automatique (intelligence artificielle) et de l'analytique de données massives dans les domaines de la gestion des opérations, de la logistique, de la finance et de la santé.

Sciences de l'éducation



Photo : Ludovic Gauthier

Séverine Parent,
professeure en technologie
éducative et en littérature
numérique
Campus de Lévis

Spécialiste de l'intégration du numérique en apprentissage, Séverine Parent est titulaire d'un doctorat en technologie éducative de l'Université Laval. Ses recherches portent sur l'engagement des étudiants et des intervenants pédagogiques ainsi que sur l'utilisation des

données d'apprentissage pour appuyer les interventions pédagogiques liées au numérique. En plus d'avoir coordonné l'organisme Profweb.ca, elle a été agente de recherche et de transfert et conseillère pédagogique dédiée à l'intégration des technologies en pédagogie au collégial avant de se joindre à l'UQAR.

Administration



Vincent Bal Gagnon,
professeur en sciences
comptables
Campus de Lévis

Le professeur Vincent Bal Gagnon est un spécialiste en comptabilité financière, en certification et en audit interne. S'intéressant à la sociologie des professions, il a entrepris un doctorat en comptabilité à l'Université Laval sur les attentes des hauts dirigeants, des membres du comité d'audit et

des instances normalisatrices et réglementaires à l'égard de la fonction d'audit interne. Sa thèse permettra d'apporter un nouvel éclairage sur les mesures de qualité et la reddition de comptes.

Sciences infirmières



Elsa Gilbert, professeure
en sciences infirmières dans le
domaine de la santé mentale
Campus de Lévis

Spécialiste en santé mentale des enfants et des adolescents, Elsa Gilbert est titulaire d'un doctorat en psychologie, concentration neuropsychologie, de l'Université Laval. Ses intérêts de recherche portent sur les interventions cliniques auprès des jeunes avec des troubles de développement ainsi que sur l'identification et

l'évolution des marqueurs de risque cliniques et cognitifs des troubles psychiatriques sévères chez des enfants à risque génétique. La professeure Gilbert s'intéresse aussi au rôle infirmier dans l'organisation des services en santé mentale jeunesse pour les familles aux prises avec des maladies psychiatriques majeures.



Carlotta Lunghi,
professeure en pharmaco-
épidémiologie
Campus de Lévis

Pharmacienne de formation, la professeure Carlotta Lunghi est une spécialiste de la pharmaco-épidémiologie, soit l'étude de l'efficacité des médicaments sur de grandes populations. Titulaire d'une maîtrise en évaluation des médicaments de l'Université de Bologne ainsi que d'une maîtrise et d'un doctorat en pharmaco-

épidémiologie de l'Université Laval, elle consacre ses recherches à l'usage des médicaments en contexte de maladies chroniques et en santé mentale, aux trajectoires de soin en santé mentale et à la polymédication chez les personnes âgées.

Un premier fonds de placement lancé par des étudiants de l'UQAR

par Jean-François Bouchard

Des étudiantes et des étudiants en sciences de la gestion ont lancé un premier fonds de placement à l'UQAR campus de Lévis. En plus de leur offrir une expérience concrète dans la gestion de portefeuille d'actions et d'investissement de capitaux, le Fonds de placement étudiant UQAR leur permet d'appliquer concrètement les notions apprises en classe et d'acquérir une expérience facilitant leur entrée sur le marché du travail.



Christophe Bouchard, Philippe St-Hilaire, Abigaël Métivier, Vincent Chabot et Vincent Marcoux entourés de Samuel Labonté, de Jérôme Duchesneau, de Jolyane Daignault Breton, de Frédéric Leblanc, de Marie-Ève Asselin, de Jean-Simon Vachon et d'Antoine Martin, membres de la cohorte 2017-2018 du Fonds de placement étudiant UQAR.

Ce fonds de placement a été mis sur pied sous l'impulsion d'étudiantes et d'étudiants en sciences de la gestion appuyés par des professeurs et des chargés de cours en finance. Constitué grâce au soutien financier de la Caisse de dépôt et placement du Québec, la Fondation de l'UQAR, CFA Québec et

le regroupement des CPA de Chaudière-Appalaches, le Fonds a été lancé au printemps dernier et s'élevait au départ à 70 000 \$.

Le Fonds de placement étudiant UQAR est dirigé par un conseil d'administration constitué de professeurs, de chargés de cours, de membres du milieu des affaires et d'étudiants de l'Université. « Le Fonds de placement étudiant UQAR s'inscrit parfaitement dans notre volonté de permettre aux étudiantes et aux étudiants d'approfondir leurs connaissances théoriques et de faire des liens avec la réalité », indique le nouveau président du conseil d'administration du Fonds, le professeur **Harold Heppell**. « La collaboration régulière de professionnels provenant du milieu financier les prépare aussi aux aspects importants du marché du travail. »

Selon le professeur **Rachid Ghilal**, le Fonds représente une façon unique d'acquérir des compétences dans le domaine de l'investissement. « Une compréhension solide de la dynamique des marchés boursiers à travers une expérience pratique en analyse et en gestion de portefeuille rendra les étudiantes et les étudiants plus compétitifs sur le marché du travail. Cela les prépare à des carrières intéressantes dans le secteur des placements. »

Étudiant au baccalauréat en administration, **Vincent Chabot** a été le président du Fonds lors de sa création. « Depuis le début du projet, nous avons pu développer nos compétences en entrepreneuriat, en gestion des ressources humaines et en finance », souligne-t-il. Avec ses collègues, l'étudiant en administration a pu réaliser un plan d'affaires, effectuer de la prospection de fonds, établir des partenariats, procéder au lancement d'une entreprise enregistrée et recruter de nouveaux membres pour siéger au conseil d'administration.

« Le fait d'appliquer de façon concrète la théorie vue en classe vient bonifier notre bagage de connaissances. Cette expérience est précieuse et permet de développer des compétences qui sont recherchées sur le marché du travail. De plus, le Fonds de placement étudiant UQAR est un excellent moyen pour se bâtir un réseau d'affaires à travers plusieurs projets connexes », poursuit M. Chabot. Cette implication dans le cadre des activités du Fonds a amené l'étudiant au baccalauréat en administration à vouloir obtenir la certification CFA (Chartered Financial Analyst), l'une des spécialisations les plus reconnues mondialement dans le domaine de la finance et de l'investissement.

En plus de son volet de formation, le Fonds de placement étudiant UQAR a un caractère philanthropique. Les excédents des activités financières pourront être versés à la Fondation de l'UQAR pour constituer un fonds dédié à l'attribution de bourses pour les étudiantes et les étudiants au baccalauréat en administration de l'Université. « Ce volet philanthropique nous permet de traiter d'un sujet qui est peu abordé dans le cadre de la formation universitaire. Ainsi, nous pouvons apporter un complément de formation qui ne se prête guère aux méthodes d'enseignement traditionnelles », conclut le professeur Heppell. Pour plus d'information sur le Fonds de placement étudiant UQAR, on visite le site www.fpuqar.ca. ◀



Lecture à la maternelle : des pistes pour oser l'album documentaire

par François Cormier

L'album documentaire, comparativement au livre de fiction, poursuit l'objectif d'informer le lecteur, sans que le contenu soit présenté dans un récit narratif. Il aborde souvent des thématiques propres aux sciences naturelles, aux sciences sociales ou aux technologies. Il emploie un vocabulaire technique, peut comprendre un glossaire et peut comporter des encadrés pour fournir des informations complémentaires au texte principal. Enfin, il se distingue par des éléments visuels comme des schémas, des diagrammes, des tableaux ou des photographies qui ont un but informatif, et non seulement esthétique.

« Plusieurs études soulignent qu'une exposition précoce à des albums documentaires permet aux enfants d'être ultérieurement outillés pour lire dans le but de s'informer. La lecture interactive de ces albums, c'est-à-dire lorsque l'enseignant lit en interagissant avec les enfants, permet notamment de les familiariser avec les caractéristiques des textes informatifs qu'ils vont rencontrer tout au long de leur cheminement scolaire et dans leur vie quotidienne », explique Mme Beaudry.

Son projet de recherche vise ainsi à mieux cerner la mise en œuvre des pratiques exemplaires de lecture interactive d'albums documentaires par des enseignantes de maternelle 5 ans formées à cet effet. Éventuellement, les résultats

La lecture est un élément essentiel pour soutenir le développement global des enfants de la maternelle, notamment sur les plans langagier et cognitif. Les recherches dans le domaine de l'éducation démontrent que les enseignantes et les enseignants du préscolaire semblent privilégier les livres d'histoire au détriment des albums documentaires. Dans le cadre de sa maîtrise en éducation, Hélène Beaudry étudie la manière dont des enseignantes de maternelle mettent en œuvre des pratiques efficaces de lecture interactive d'albums documentaires après y avoir été formées.



du projet de recherche pourraient être utilisés afin de concevoir des programmes de formation qui répondront aux besoins et aux défis qu'elles rencontrent lorsqu'elles mettent en œuvre ces pratiques. Lors d'une journée pédagogique, la chercheuse a d'abord formé deux enseignantes du préscolaire de la région de la Chaudière-Appalaches sur les pratiques reconnues efficaces de lecture interactive d'albums documentaires. Puis, elle a observé les enseignantes en classe pour relever les réussites et les défis.

« Les bonnes pratiques s'appliquent avant, pendant et après la lecture. Par exemple, les enseignantes doivent bien se préparer en déterminant de façon précise le sujet qu'elles souhaitent approfondir. On ne lit pas un album documentaire, du début à la fin, comme on le fait pour une histoire. Si on choisit un ouvrage sur les animaux de la forêt, on peut sélectionner spécifiquement les pages portant sur un animal en particulier. Durant la lecture, les enseignantes doivent s'assurer d'utiliser le contenu visuel pour bonifier la compréhension des enfants. À la suite de l'activité, elles peuvent proposer des ateliers ou une activité ludique qui permet aux enfants de consolider leurs nouvelles connaissances », cite-t-elle en exemple.



Hélène Beaudry

Les premiers résultats révèlent que la formation à la lecture interactive d'albums documentaires a permis aux enseignantes de mieux organiser cette activité. « L'exercice a d'abord permis de varier davantage les sujets de lecture. Au lieu de se limiter aux ouvrages sur les animaux, des lectures sur les véhicules d'urgence, sur les fêtes à travers le monde et même sur le chocolat ont été réalisées. La démarche a aussi permis d'intégrer la réalisation d'activités complémentaires à la pratique des enseignantes. Le visionnement d'une capsule vidéo ou l'ajout d'un coin d'écriture thématique en classe en sont des exemples », observe-t-elle. « Toutefois, la lecture interactive d'un album documentaire est une activité qui nécessite plus de temps de préparation, de réalisation et d'organisation, notamment en ce qui concerne l'élaboration d'activités complémentaires. Les enseignantes font donc face au défi du manque de temps, en plus des difficultés qui peuvent découler d'une classe comprenant une plus grande proportion d'enfants présentant des besoins particuliers », constate Mme Beaudry.

Diplômée au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire, Hélène Beaudry réalise son mémoire de recherche sous la direction de la professeure spécialiste en éducation préscolaire **Monica Boudreau**. Elle est codirigée par la professeure **Virginie Martel**, spécialiste de la didactique de l'univers social. « Mon projet permettra de vérifier si les bonnes pratiques énoncées dans la littérature scientifique sont applicables dans la réalité quotidienne de la maternelle 5 ans. Éventuellement, les résultats collectés pourraient être utiles en vue de former adéquatement les enseignantes de maternelle 5 ans à la lecture interactive d'albums documentaires en fonction des défis qu'elles peuvent rencontrer sur le terrain lorsqu'elles mettent en œuvre les pratiques recommandées », conclut la chercheuse. ◀

La sexualité féminine au petit écran : une représentation figée dans le temps

par François Cormier

Étudiante à la maîtrise en histoire, Jessie Morin étudie l'évolution de la représentation de la sexualité féminine dans les téléromans québécois de 1965 à 2005. Ces années ont été marquées par une remise en question majeure du rôle des femmes dans la société québécoise et par une plus grande présence de la sexualité dans les médias. Toutefois, Mme Morin constate qu'un décalage subsiste entre la réalité et les représentations de la sexualité des femmes dans les téléromans, bien que ces derniers aient adopté plusieurs courants progressistes et féministes de leur temps.



Jessie Morin

À partir d'un échantillon de personnages féminins issus d'une douzaine de téléromans, de comédies de situation et de téléseries (*Moi et l'autre*, *Terre humaine*, *Jamais deux sans toi*, *Quelle famille!*, *Lance et compte*, *Chambres en ville*, *4 et demi...*, *Un gars, une fille*, *La petite vie*, etc.), Mme Morin a examiné toutes les scènes où la sexualité est présente : que ce soit par des manifestations du désir féminin, par la présentation explicite ou sous-entendue d'une relation sexuelle, ou encore par des références à l'acte sexuel.

« Je me suis notamment intéressée aux personnages féminins selon une grille d'analyse qui tient compte de plusieurs paramètres comme l'âge, l'habillement, le statut social, l'attitude, la nature de leur discours, tout en m'attardant au but recherché dans la présentation de la sexualité à l'écran. Ensuite, j'ai pu établir un parallèle avec les avancées de l'époque et avec le sexe de l'auteur des téléromans étudiés », explique-t-elle. « Le tournant des années 1970 est un point central des luttes féministes. On pense à la présence de plus en plus importante des femmes sur le marché du travail, à la révolution sexuelle, à l'arrivée de la pilule contraceptive, à la réclamation d'une autonomie du corps, etc. », souligne-t-elle.

Après tout ce marathon de télé, un constat majeur émerge : même les séries qui semblent adhérer aux idées féministes mettent en vedette des femmes qui présentent une certaine vulnérabilité sur le plan de la sexualité. « Par

exemple, des personnages féminins forts comme Suzie Lambert dans *Lance et compte* ou Élisabeth Demaison dans *Terre humaine* perdaient de leur capacité d'affirmation lors des scènes de sexualité », remarque l'historienne.

Jessie Morin note également que la représentation de la sexualité est différente selon le sexe de l'auteur des différents téléromans. « Ceux écrits par des femmes se distinguent notamment sur le plan de la sexualité des hommes! En effet, le discours apparaît moins superficiel, moins axé uniquement sur le physique, et englobe davantage les émotions », soutient la chercheuse.

Elle observe également que la représentation de la sexualité des femmes de plus de 40 ans et des mères de famille est relativement récente à la télévision. « Les mères sont centrales dans le genre télévisuel du téléroman, mais jusqu'aux années 1980, c'est comme si elles n'avaient aucune sexualité », ironise Mme Morin.

Malgré la grande popularité des téléromans dans la vie des Québécois, peu d'études historiques ont été menées sur le sujet. Réalisé sous la direction de **Karine Hébert**, professeure spécialiste en histoire des femmes, ce projet de recherche permet à Jessie Morin d'approfondir ses connaissances dans ce domaine de spécialisation de l'histoire afin de mieux saisir le présent.

« J'ai amorcé mon projet avant la grande vague actuelle de dénonciations d'agressions sexuelles. Mais je me rends compte qu'il met en lumière que les inégalités entre les hommes et les femmes en matière de sexualité ne datent pas d'hier et que les représentations de la sexualité au petit écran ont une influence sur la façon dont le public conçoit sa propre sexualité. Les auteurs ont un pouvoir important qui vient, à mon avis, avec la responsabilité de présenter une image réaliste de la femme. Mais le public doit, lui aussi, saisir les nuances entre la fiction et la réalité », conclut-elle. ◀

Comment les infirmières s'adaptent-elles au stress des soins intensifs?

par François Cormier

Depuis quelques mois, les projecteurs sont braqués sur les conditions de travail des infirmières québécoises. Ces professionnelles de la santé vivent constamment des situations stressantes, à tel point que certains établissements de santé sont confrontés à des hausses d'absentéisme, de congés de maladie ou même de démissions. Étudiante à la maîtrise en sciences infirmières, Geneviève Parent-Racine étudie les sources de stress des infirmières aux soins intensifs, mais aussi leurs stratégies d'adaptation.

Dans le cadre de son projet de recherche, Mme Parent-Racine s'intéresse de façon particulière aux infirmières ayant de l'expérience dans leur profession qui intègrent les soins intensifs. « L'unité de soins intensifs prend en charge les patients en état critique, qui risquent des complications sévères et qui nécessitent une surveillance continue. Ce service est aussi caractérisé par des équipes multidisciplinaires composées d'infirmières, de médecins spécialistes, de pharmaciens, de nutritionnistes, etc. Les soins intensifs constituent donc un milieu unique en termes d'approche de soins, mais aussi en termes de vigilance continue », décrit la chercheuse.

Par le biais d'entrevues réalisées avec une douzaine d'infirmières en soins intensifs de la région de Québec, Geneviève Parent-Racine a



dressé un portrait de la transition des infirmières vers cette unité et a soulevé les principaux défis auxquels elles font face. Toutefois, c'est le contexte pratique caractéristique des soins intensifs qui se trouve en amont des sources de stress.

« Les relations avec d'autres professionnels de la santé, la nécessité d'une surveillance constante des patients, le risque de complications sévères, le nombre limité d'infirmières d'expérience dans l'unité en raison du taux de roulement élevé dans ce secteur et les contraintes organisationnelles sont parmi les facteurs les plus mentionnés par les participantes de l'étude », révèle Mme Parent-Racine.

Les stratégies d'adaptation jugées les plus efficaces se déploient sur plusieurs plans. « Verbaliser ses émotions avec ses collègues, constituer des aide-mémoires, effectuer plus de vérifications auprès des patients, utiliser les référents cliniques et s'inscrire à des activités de formation continue sont autant de solutions à la portée des infirmières. Le soutien des collègues, de la famille, des amis et de l'organisation joue également un rôle déterminant. Enfin, sur un plan plus personnel, l'expérience, la confiance en soi et l'intérêt pour le domaine des soins intensifs auront aussi un impact certain », souligne-t-elle.

« Dans ce contexte, les nouvelles infirmières ont avantage à adopter ces stratégies pour diminuer le stress. Mais les gestionnaires ont aussi grandement intérêt à les encourager à recourir aux ressources en place, à partager le stress vécu et à se perfectionner professionnellement au besoin », conclut l'infirmière.

Diplômée de l'UQAR au baccalauréat en sciences infirmières (cheminement DEC-BAC), Geneviève Parent-Racine devrait compléter son projet de recherche à la maîtrise en sciences infirmières cet automne. ◀



Benoît Desbiens est nommé vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration

Benoît Desbiens a été nommé vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration. Il succède à **Marjolaine Viel**, qui a pris sa retraite à la fin du mois d'août. Membre de l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec, M. Desbiens est diplômé en administration des affaires, en sciences comptables, en gestion et en développement des organisations de l'Université Laval. Cumulant 18 années d'expérience en tant que cadre supérieur dans le réseau de la santé et des services sociaux, il était directeur des ressources informationnelles au Centre intégré de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent avant de se joindre à l'UQAR.



Isabelle-Annie Levesque est la nouvelle directrice du Service de la bibliothèque

Isabelle-Annie Levesque a succédé à **Denis Boisvert**, qui a pris sa retraite, à la direction du Service de la bibliothèque de l'UQAR. Titulaire d'une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université de Montréal, Mme Levesque travaille à l'UQAR depuis 2009. Elle a occupé le poste de bibliothécaire-coordonnatrice, traitement documentaire et systèmes jusqu'en 2017 et, depuis le 1^{er} septembre dernier, celui de directrice par intérim du Service de la bibliothèque.



Une nouvelle directrice à la Fondation de l'UQAR

La Fondation de l'Université du Québec à Rimouski a récemment annoncé la nomination d'**Isabelle Ouellet** à titre de directrice générale de l'organisation. Gestionnaire comptant plus de 20 ans d'expérience dans l'industrie des services financiers, Mme Ouellet est originaire de Rimouski et est diplômée en sciences économiques. Au cours des sept dernières années, elle a travaillé au sein de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières à Toronto. Sur la photo, elle est en compagnie du président de la Fondation de l'UQAR, **Mathieu Santerre**.



Un bel honneur pour deux professeurs en génie

Les professeurs en génie **Jean Brousseau** et **Abderrazak El Ouafi** viennent d'être admis au Cercle d'excellence du réseau de l'Université du Québec. Une distinction qui souligne leur contribution à la formation d'étudiantes et d'étudiants en génie et au dynamisme de la Chaire CRSNG-UQAR en génie de la conception. Sur la photo, ils sont entourés du recteur de l'UQAR, **Jean-Pierre Ouellet**, et de la présidente du réseau de l'UQ, **Johanne Jean**.



Le professeur Dave Bergeron reçoit un prix Florence

L'Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec (OIIQ) a remis au professeur **Dave Bergeron** un prix Florence dans la catégorie « Rayonnement international » pour son engagement en coopération internationale en Amérique latine. Le professeur Bergeron est impliqué dans plusieurs projets communautaires au Pérou, au Nicaragua et au Guatemala depuis une vingtaine d'années. Il a en outre participé à la fondation de l'organisme Infirmières de l'humanité en 2011. Sur la photo, le professeur Bergeron est en compagnie d'**Anne Ménard**, Chef de marché, Marché de l'affinité, Québec, TD Assurance Meloche Monnex.



Camille Deslauriers remporte le prix Robert-Kroetsch

La professeure et écrivaine **Camille Deslauriers** a obtenu le prix Robert-Kroetsch pour l'enseignement, qui récompense l'excellence en pédagogie innovatrice et en méthode d'enseignement. Cette distinction nationale souligne la contribution de Mme Deslauriers à la mise sur pied de l'Université d'été en lettres et création littéraire, une formation intensive unique en Amérique qui valorise la création littéraire, notamment par des classes de maîtres avec des écrivains de renom et la tenue d'événements littéraires auxquels est convié le public.

Une offre toute garnie pour une vie étudiante réussie



Économisez jusqu'à 167\$ par année¹
avec l'offre pour étudiants.

Rencontrez un conseiller.



1. Les membres de Desjardins suivant une formation universitaire, collégiale ou professionnelle à temps plein dans un établissement reconnu peuvent bénéficier d'un rabais sur certains forfaits transactionnels mensuels. Détails et conditions à desjardins.com/etudiants.